

## Composer

### *L'Europe et l'Allemagne nazie*

Depuis son unité, l'Allemagne a joué un rôle majeur en Europe : élément central de l'équilibre des forces sous Bismarck, elle s'est tournée vers une politique impérialiste qui a causé sa perte en 1918. Le projet nazi reprend cette volonté de puissance, mais il la nourrit d'une vision raciste qui veut dessiner l'Europe d'une manière radicalement nouvelle. Pourquoi l'organisation nazie de l'Europe devait-elle échouer ?

#### *I. Une politique étrangère habile qui divise les adversaires de l'Allemagne (1933-1941)*

► L'anticommunisme nazi empêche l'unanimité parmi les autres puissances européennes.

Certains régimes se rallient au pacte antikomintern, d'autres hésitent à condamner le régime nazi, rempart contre la progression du bolchevisme (Churchill, au début).

► La politique du fait accompli.

Les différents « coups de poker » de Hitler (Rhénanie, Autriche, Sudètes) réussissent à cause de la passivité des démocraties.

► Le rapprochement de l'URSS et de l'Allemagne.

Hitler utilise l'anticommunisme de l'Occident et la paranoïa anticapitaliste de Staline pour une alliance *a priori* contre nature.

#### *II. Un impérialisme sans compromis*

► La guerre à l'Est : les objectifs idéologiques entraînent une lutte à mort.

L'espace vital doit être conquis à l'Est. Un des buts de guerre de l'opération Barbarossa (invasion de l'URSS) est d'« amputer la race slave de 30 millions d'âmes » (Goering, 1941) pour permettre l'installation des colons aryens.

► La remise en cause du « balance of power » en Europe : pas de compromis possible avec les puissances anglo-saxonnes.

Une Allemagne hégémonique en Europe sonnerait le glas du commerce international libre.

► Les massacres raciaux contre les Juifs et les Slaves : la répulsion du modèle de l'Europe raciste.

### III. Une domination brutale de l'Europe qui laisse l'Allemagne isolée

► La faiblesse des alliés de l'Allemagne et des gouvernements collaborationnistes. Ces régimes ne parviennent pas à mobiliser la population face à l'invasion alliée. L'Allemagne doit occuper ces États pour qu'ils ne basculent pas dans le camp adverse (Italie, 1943 ; Hongrie, 1944).

► L'exploitation brutale des pays occupés favorise l'hostilité de l'Europe. L'Allemagne aurait pourtant pu utiliser le sentiment de sympathie chez certains peuples : Baltes, Ukrainiens.

► Les mouvements de résistance intérieure contribuent à l'effondrement de l'Europe nazie.

Certaines régions sont le théâtre d'une guerre civile entre les partisans et les adversaires de cette Europe (Yougoslavie, Italie du Nord).

Le manque de pragmatisme dans l'organisation de l'Europe et l'absence de compromis dans la conduite de la guerre expliquent l'échec de l'Allemagne nazie. Le nazisme n'est pas, en définitive, un modèle exportable et l'« internationale fasciste » n'a pas eu d'existence véritable face au communisme ou à l'alliance des démocraties.

#### Autres sujets :

- L'accession d'Hitler au pouvoir.
- L'État nazi.
- Économie et politique étrangère de l'Allemagne nazie.
- L'armée sous le III<sup>e</sup> Reich.

### Approfondir

• Une bonne connaissance du nazisme passe par la lecture d'une des volumineuses sommes écrites par les grands spécialistes. K. D. Bracher, *La Dictature allemande*, 1969 (1<sup>re</sup> éd. allemande), Éd. Complexe, est sans doute la plus diffusée et d'une grande autorité.

La question des interprétations est traitée par deux ouvrages de qualité : Ian Kershaw, *The Nazi Dictatorship, Problems and Perspectives of Interpretation*, 2<sup>e</sup> éd., avec un additif sur la « querelle des historiens », 1989 (éd. française : Folio) et Pierre Ayçoberry, *La Question nazie*, Seuil, 1979.